



*Travis*. 2006, huile sur toile, 285 x 240 cm.  
Collection particulière.

# Bernard Frize

## Peinture, discours, méthode

Comment, en se promenant dans l'exposition que le Centre Pompidou consacre à Bernard Frize, ne pas se souvenir de la célèbre formule de Maurice Denis, produite en 1890 dans *Art et Critique* : « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. » D'autant qu'à deux ou trois exceptions près, l'artiste a balayé toute idée d'anecdote comme prétexte à peindre, sinon à faire de la peinture elle-même le prétexte exclusif à la réalisation de chacun de ses tableaux.

■ PAR PHILIPPE PIGUET

« Qu'est-ce que je peux faire avec un pinceau ? dit Bernard Frize au détour d'un cartel – celui de *Mailles* (2012). Jusqu'où ce pinceau va-t-il me conduire et qu'est-ce qu'il va me permettre de dire, d'exprimer de lui, de moi, de notre rencontre ? J'essaie toujours d'arriver à ce qu'il n'y ait pas qu'une seule chose sur le tableau, une seule chose montrée, mais qu'il y ait un paradoxe, un antagonisme, une difficulté qui soient à l'œuvre. Je crois que c'est plutôt ça : j'essaie qu'il y ait une confrontation au travail entre les choses. »

---

**Bernard Frize. Sans repentir**

Centre Pompidou, Paris

Du 29 mai au 26 août 2019

Commissariat : Angela Lampe

---

Tout est dit. Ou presque. Chez Frize, quand bien même sa démarche repose sur l'application d'un discours et d'une méthode, tout n'est en fait jamais complètement bouclé. Le hasard a toujours droit de cité. Mieux, il est attendu. Comme l'accident. De sorte à obliger l'artiste, au cas où, à composer avec ce qu'il n'avait pas anticipé. Stratégie et paradoxe trouvent ainsi chez lui les conditions d'une inédite conjugaison. Et surtout, ces pendants offrent à la peinture la possibilité d'une infinie variation, d'une sérialité ouverte. C'est là l'une des premières qualités de l'œuvre de Bernard Frize : un incroyable panel de formulations qui sont chaque fois « ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre ». Pris à son jeu – car la peinture en est un, et non des moindres –, le regardeur ne peut s'ennuyer. Tout y est pensé pour l'attirer dans les filets d'une simple et unique question : comment c'est fait ? La singularité de l'exposition du Centre Pompidou est précisément de prévenir cette interrogation. Ainsi, chacun des cartels des œuvres exposées porte un commentaire très précieux du peintre, agissant comme une voix off, expliquant le pourquoi et le comment du travail. De la *Suite Segond* qui l'avait fait notamment



*Rassemblement*. 2003, acrylique et résine sur toile, 215 x 340 cm.  
Collection particulière.

remarquer au tout début des années 1980, on peut lire : «... Un matin, en arrivant à l'atelier, je me suis rendu compte que j'avais oublié de refermer les pots de peinture et qu'une croûte s'était formée à leur surface, un peu comme le lait forme une peau après avoir refroidi. J'ai découpé ces peaux et les ai mises sur une toile proche dont je ne me servais pas. C'est ainsi que j'ai découvert par hasard une autre relation de la couleur au dessin avec le matériau même du dessin.» Une nouvelle fois, tout est dit ; le reste n'est plus que glose et ne lui appartient pas. Ailleurs – à propos de *Drexel, Burnham & Lambert* (1987) –, on lira en forme d'aveu : « Je n'aime pas passer beaucoup de temps à réaliser une peinture. » Pour *Rassemblement* (2003), on apprend que Frize en appelle volontiers à des mains extérieures : « Cinq personnes coor-

donnent et synchronisent leurs gestes ; les pinceaux passent de main en main sans quitter le contact avec la toile, et la couleur s'affadit et se salit. » Et là encore – *Standre*, 2014 : « Une parmi trois toiles peintes avec les mêmes gestes gris juxtaposées différemment. Le fond est bleu et apparaît par endroits, un peu comme s'il saignait d'avoir été ouvert {pas recouvert}. » L'exposition de Frize nous invite finalement tant à voir qu'à lire et pourrait s'intituler tout simplement « Roman de peinture ». Il a choisi de l'appeler *Sans repentir*. Comme pour se défendre de tout remords ? Peut-être mais aussi, sans doute, par jeu, comme il a choisi de structurer le parcours, toute chronologie confondue, suivant un canevas qui joue de contrepoints : « avec déraison / sans arrêt / avec effort / avec maîtrise / avec système / sans système ».



C'est dire tous les soins apportés par le peintre à livrer ses œuvres au regard de l'autre en ne lui laissant pas vraiment de marge de manœuvre. Ici, il n'est point question de sentiment, de subjectivité, d'expression du moi dans la projection incontrôlée d'on ne sait quelle passion. Si l'incarné est tenu de rester à la porte, il n'en reste pas moins que, par le biais de toutes sortes d'indices, comme les titres ou les protocoles mis en œuvre, chacun de ses tableaux «est une partie de [sa] liaison physique et mentale à la nature et à la société».

L'art de Bernard Frize est requis par la contrainte. Mais cette contrainte n'est en rien un frein à sa liberté, bien au contraire. C'est qu'il faut distinguer entre les contraintes externes – comme celles que nous impose la société – et les contraintes internes – que nous nous imposons à nous-mêmes. Celles-là ne sont pas le contraire de la liberté, elles peuvent même contribuer à l'augmenter. Du moins est-ce le cas pour Bernard Frize et, par-delà, au bénéfice de la peinture. ■

Bernard Frize est né en 1954 à Saint-Mandé. Il vit entre Paris et Berlin. Représenté par les galeries Perrotin, Paris, Micheline Sz wajcer, Anvers, Nächst St. Stephan, Vienne et Simon Lee, Londres.

#### À VOIR AUSSI

##### ***Bernard Frize. Now or Never***

Galerie Perrotin, Paris. Du 18 mai au 14 août 2019



Vue de l'exposition *Bernard Frize. Sans repentir*, Centre Pompidou, Paris, 2019.